

# **Landesbibliothek Oldenburg**

## **Digitalisierung von Drucken**

### **Fables Choiesies**

Mises En Vers

**La Fontaine, J. de**

**Leiden, 1786**

Fable XV. Discours à M. le Duc de la Rochefoucault.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1156**

## F A B L E XV.

## LES LAPINS.

DISCOURS À M. LE DUC DE LA  
ROCHEFOUCAULT.

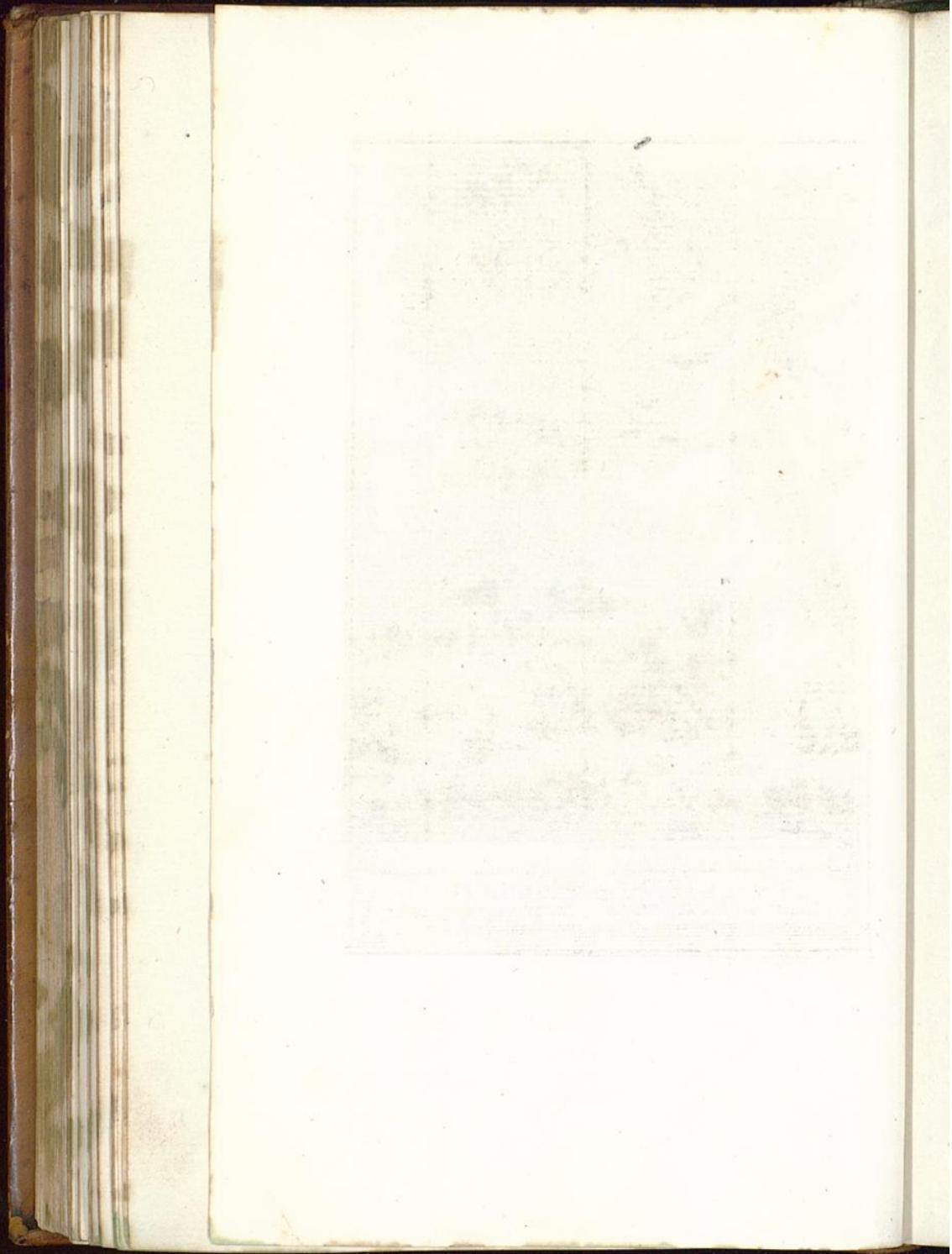
**J**e me suis souvent dit, voyant de quelle forte  
L'homme agit, & qu'il se comporte  
En mille occasions comme les animaux :  
Le roi de ces gens-là n'a pas moins de défauts  
Que ses sujets ; & la nature  
A mis dans chaque créature  
Quelque grain d'une masse où puissent les esprits ;  
J'entens les esprits corps, & pétris de matière.  
Je vais prouver ce que je dis.

A l'heure de l'affût, soit lorsque la lumière  
Précipite ses traits dans l'humide séjour,  
Soit lorsque le soleil rentre dans sa carrière,  
Et que n'étant plus nuit, il n'est pas encor jour,  
Au bord de quelque bois sur un arbre je grimpe ;  
Et, nouveau Jupiter, du haut de cet olympe,  
Je foudroie à discrétion  
Un Lapin qui n'y pensoit guère.  
Je vois fuir aussi-tôt toute la nation



LES LAPINS. Fable CCIII.  
*Discours à M. le Duc de la Rochefoucault.*

*Vinckeles, del. et sculp. 1777.*



Des Lapins, qui fur la bruyere,  
 L'œil éveillé, l'oreille au guet,  
 S'égayoient, & de thym parfumoient leur banquet.  
 Le bruit du coup fait que la bande  
 S'en va chercher sa sûreté  
 Dans la foûterreine cité:

Mais le danger s'oublie; & cette peur si grande  
 S'évanouit bientôt. Je revois les Lapins  
 Plus gais qu'auparavant revenir sous mes mains.  
 Ne reconnoît-on pas en cela les humains?

Dispersés par quelque orage,  
 A peine ils touchent le port,  
 Qu'ils vont hazarder encor  
 Même vent, même naufrage.  
 Vrais Lapins, on les revoit  
 Sous les mains de la fortune.

Joignons à cet exemple une chose commune.

Quand des chiens étrangers passent par quelque endroit  
 Qui n'est pas de leur détroit,  
 Je laisse à penser quelle fête!  
 Les chiens du lieu n'ayant en tête  
 Qu'un intérêt de gueule, à cris, à coups de dents  
 Vous accompagnent ces passans  
 Jusqu'aux confins du territoire.

Un intérêt de biens, de grandeur & de gloire  
 Aux gouverneurs d'états, à certains courtifans,  
 A gens de tous métiers, en fait tout autant faire.



On nous voit tous, pour l'ordinaire,  
 Piller le survenant, nous jeter sur sa peau.  
 La coquette & l'auteur sont de ce caractère:  
 Malheur à l'écrivain nouveau!  
 Le moins de gens qu'on peut à l'entour du gâteau,  
 C'est le droit du jeu, c'est l'affaire.  
 Cent exemples pourroient appuyer mon discours.  
 Mais les ouvrages les plus courts  
 Sont toujours les meilleurs. En cela j'ai pour guide  
 Tous les maîtres de l'art, & tiens qu'il faut laisser  
 Dans les plus beaux sujets quelque chose à penser:  
 Ainsi ce discours doit cesser.

Vous, qui m'avez donné ce qu'il a de solide,  
 Et dont la modestie égale la grandeur,  
 Qui ne pûtes jamais écouter sans pudeur  
 La louange la plus permise,  
 La plus juste & la mieux acquise;  
 Vous enfin, dont à peine ai-je encore obtenu  
 Que votre nom reçut ici quelques hommages,  
 Du tems & des censeurs défendant mes ouvrages,  
 Comme un nom qui des ans & des peuples connu,  
 Fait honneur à la France, en grands noms plus féconde  
 Qu'aucun climat de l'univers;  
 Permettez-moi du moins d'apprendre à tout le monde,  
 Que vous m'avez donné le sujet de ces vers.